

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 47 (1997)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Gabriel de Convent, avoué de la "Glorieuse rentrée" des Vaudois :  
Correspondance avec les Etats-Généreux des Provinces-Unies  
1688-1690 [Meindert Evers]

**Autor:** Sardet, Frédéric

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Schweizergeschichte / Histoire suisse

Meindert Evers: **Gabriel de Convenant, avoué de la «Glorieuse rentrée» des Vaudois. Correspondance avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, 1688–1690.** Genève, Droz, 1995, 236 p. (Publications de l'Association suisse pour l'histoire du refuge huguenot, vol. 4).

La quatrième livraison de l'Association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot offre l'édition de la correspondance diplomatique d'un émissaire hors du commun, chargé par les Etats-Généraux des Provinces-Unies en 1688 du sort des 3000 Piémontais lancés sur les routes de Suisse, du Palatinat et du Wurtemberg par l'arrêt du Duc de Savoie, daté du 31 janvier 1686.

Aux 34 lettres de Convenant s'ajoutent des pièces annexes, soit lettres ou mémoires auxquels il faut ajouter cinq dénombremens nominatifs des Vaudois rencontrés par le diplomate dans les différents sites qu'il visita.

L'édition de cette source, réalisée par Meindert Evers, complète utilement l'important travail de Théo Kiefner mené sur les Vaudois entre XVI<sup>e</sup> et milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Die Waldenser auf ihrem Weg aus dem Val Cluson durch die Schweiz nach Deutschland 1532–1755*, Göttingen, 1985; Henri Arnaud, *Pfarrer und Oberst bei den Waldensern. Eine Biografie*, Stuttgart, 1989).

Le regard lucide de Gabriel de Convenant (1649–1728), attentif aux femmes et aux hommes déportés, permet de comprendre ce qui donne profondément sens au concept de «Nation» ou de «Peuple» Vaudois. L'identité se fortifie sur le besoin jamais démenti de retourner dans les vallées d'origine. A cela une raison clairement énoncée par Henri Arnaud et apparemment partagée par ses compagnons d'infortune: l'incarcération des pasteurs et des enfants de la communauté protestante par le duc de Savoie. Nation devant Dieu et Peuple puisque tous sont liés par le devoir, exigé de Dieu, d'élever et d'éduquer sa descendance. Toute l'épreuve diplomatique et humanitaire rapportée dans cet ouvrage tient à cette exigence fondamentale de la population déportée.

L'affaire se construit autour d'un vaste champ de forces antinomiques et solidaires à la fois. D'un côté, la volonté farouche d'une population en haillon désireuse de rester à proximité de la terre mère; de l'autre, des cantons évangéliques qui ne veulent plus continuer d'héberger ces hôtes embarrassants pour leur propre sécurité; sur un troisième axe, les Etats-Généraux qui organisent l'aide financière par le recours classique à la collecte mais qui ont besoin de temps pour savoir combien de Vaudois sont effectivement à soutenir et qui cherchent à convaincre ces derniers de partir s'installer définitivement dans les terres à défricher du Brandebourg. Enfin, constitutive du dernier front, la pression des confédérés catholiques, de la Savoie et de la France pour que les Vaudois ne puissent user de l'argent remis en vue de s'armer et organiser leur «glorieuse rentrée» sur leurs terres.

Au centre de ce champ de forces, on l'aura compris, tout autant que la Religion – facteur intangible d'une solidarité effective – il y a l'argent. De manière précise, c'est sa disponibilité, son usage, sa répartition et sa fructification, qui structurent les discours et les actes.

Au terme de la lecture, on regrettera que, dans son introduction, Meindert Evers n'ait pas pris position sur les points saillants d'une correspondance fort riche: il ne propose qu'une chronique des faits, laquelle confine trop souvent à une reprise du contenu des lettres elles-mêmes. A aucun moment l'éditeur de la correspondance ne s'aventure sur les terres de l'analyse historique; dommage. Peut-être faut-il attribuer cette curieuse réserve à la nature très ciblée du projet car l'édition de la source est irréprochable: notes infra-paginales, inventaire des lettres, notices biographiques des personnes citées plus de dix fois dans la correspondance, index géographique et onomastique en font un excellent outil de travail. Ne manque dans ce domaine qu'une chose: aucune carte ne vient illustrer une correspondance qui se joue dans l'espace et qui rend compte précisément de ce que sont les enjeux spatiaux pour un peuple déporté à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et chacun sait que nous ne connaissons plus la géographie physique et historique...

*Frédéric Sardet, Yverdon-les-Bains*

**Paul Bernet: Der Kanton Luzern zur Zeit der Helvetik. Aspekte der Beamten-schaft und der Kirchenpolitik.** Luzern, SUVA-Verlag, 1993. 1035 S.

Ursprünglich wollte Paul Bernet bei Markus Mattmüller in Basel mit einer umfassenden Geschichte des Kantons Luzern zur Zeit der Helvetik promovieren. Die überaus reichen Quellenbestände im Staatsarchiv Luzern und im Bundesarchiv Bern zwangen ihn, sein Vorhaben zu redimensionieren und sich auf die Tätigkeit der helvetischen Beamten und die Haltung der Geistlichen gegenüber der neuen Staatsordnung zu konzentrieren. Trotz der thematischen Beschränkung ist ein beeindruckendes, prosopographisch orientiertes Werk entstanden, worin der Autor ein immenses Datenmaterial verarbeitet hat. Die helvetischen Regierungs- und Verwaltungsämter werden eingehend beschrieben, Altersstruktur, Berufszugehörigkeit und soziale Schichtung der politischen Elite minutiös untersucht. Im Unterschied zum Ancien Régime verfügte die Helvetik über ein junges Kader von durchschnittlich 38 bis 40 Jahren. Viele der Herrschaftsträger, unter denen Magistraten/Juristen, Ärzte und Bauern dominierten, waren wohlhabende Vertreter des hauptstädtischen, munizipalstädtischen oder dörflichen Patriziats, die ihre politische Karriere vor 1798 begonnen hatten und sie nach 1803 fortsetzen sollten. Auffallend ist – wie in den Kantonen Zürich und Basel – die geringe Anzahl von Untervögten, die nach der Umwälzung als Agenten weiter amtierten. 1798 stammte die Hälfte der Inhaber höherer Ämter aus Dorfgemeinden. Von 1800 an verschob sich jedoch das Gleichgewicht – beispielsweise in der Verwaltungskammer – zugunsten des städtischen Elements. Der kantonale Behördenapparat funktionierte insgesamt gut. Trotz widriger Zeitumstände und materieller Einbussen harrten die meisten Beamten auf ihren Posten aus und bemühten sich, ihre Amtspflichten zu erfüllen. Auf der Ebene der Gemeinden zeigte sich hingegen rasch, dass viele Agenten und Munizipalen durch die Schriftlichkeit der Administration und die Komplexität der an sie herangetragenen Aufgaben überfordert waren. Andererseits sind in den Dörfern erste Versuche eines selbständigen politischen Handelns feststellbar. Bernet ortet – wie Matthias Manz auf der Basler Landschaft – Freiräume, die «in erster Linie auf dem Vorteil der besseren Lokalkenntnisse beruhte(n)» und die «damals gelebte Wirklichkeit genauer als der ... nicht immer realisierte Gesetzestext» widerspiegeln (S. 379). Die luzernische Geistlichkeit verhielt sich nicht generell antihelvetisch, diese aus späterer Zeit herrührende Klischeevorstellung korrigiert der Verfasser. Der teilweise von der katholischen Reformbewegung des 18. Jahrhunderts beeinflusste und deswegen stark polarisierte Klerus reagierte differenziert auf die Kirchenpolitik Stapfers. Etliche Pfar-